

Les foudres de l'amour

*L'amour muet est l'eau qui gèle dans le rocher
Qui enfle, gonfle jusqu'à le faire exploser*

N'essayez pas de contenir ni de freiner :

*D'un cœur, le cri trop longtemps comprimé ;
D'une âme assoiffée de tendresse partagée,
Les plaintes presque inaudibles, désespérées ;
D'un corps, les désirs trop longuement refoulés
Qui bouillonnent plus fort qu'un fleuve démonté.
Cette vague qui gronde comme une marée
Déferlante, de folle passion surchargée,
Brisera tout ce qui la maintient enchaînée
Pour assouvir ses appétits démesurés,
Egoïstes, possessifs, illimités.
L'aveugle amour n'accepte pas de reddition ;
Il a déjà souffert de trop de restrictions.
Son crédo, dans les imprécations de Camille,
Renie tout : sang, hérédité, patrie, famille.
Sa loi prédatrice, exclusive et sans partage
Rompt les digues, renverse les plus lourds barrages ;
Bouscule tous les interdits sur son passage ;
Méprise : rang, origine, fortune ou âge ;
Démystifie tous les tabous, crée ses propres dieux,
Canonise Aphrodite, Vénus dans les cieux.
La violence de l'amour est un cataclysme
Beaucoup plus désastreux que l'effet d'un séisme.
Elle impose d'autres règles de société,
Révolutionne les modèles de pensée,
Libéralise les mœurs jusqu'au dépravé.*

*Le corps libéré suit la boussole des sens ;
La pensée bascule dans la concupiscence.
Les tempêtes hormonales changent la face
Et l'ordre ancien du monde, de force ou de grâce.
Un roi choisit une femme et renonce au trône,
Une guerre se fait par amour d'une icône.
L'Angleterre divorce avec le Vatican
Pour le choix d'une reine au visage charmant
Dont le roi est le seul et passionné amant.
Ne se souciant guère de l'enfer ni du ciel,
Ardemment assoiffé soit de lait, soit de miel,
Pour des faveurs aux goûts à nul autre pareil,
Pour des fantasmes aux couleurs de mille merveilles,
L'homme devient une marionnette d'enfant.
Les passions débridées, en laves de volcan,
Imposent leurs dictats en tout lieu, en tout temps.
Les folles joies du lit bercent toujours le monde.
Ivre de jouissances, l'homme vogue sur l'onde
De la volupté, inconscient du lendemain.
Une fois, les feux de testostérone éteints,
Epuisées les surrénales coiffant les reins,
Rassasié, se lassera-t-il des plaisirs vains ?
Pour être le responsable de son destin,
Saura-t-il que son futur est entre ses mains ?
Qu'il aura à définir son propre chemin ?
Qui dominera le grand monde de demain ?
Les frasques libidineuses d'un souverain ?
Ou le contrôle actif d'une raison d'airain ?
La volonté devra dompter la chair enfin ;
La pensée, maîtriser les penchants incertains,
Et le règne de l'esprit conduire au divin.*

Camp Perrin, le 19 mai 2014
Dr. Jean Serge Dorismond